Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 32

Artikel: Aux champs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248111

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A ce titre, j'en reçus un que je parvins, non sans peine, à sauver pendant la retraite, car il forme un gros rouleau. La carte contenait toute la Russie, même la Sibérie et le Kamtchatka, ce qui fit beaucoup rire ceux qui la reçurent : bien peu la rapportèrent, je possède la mienne.

Pour bien saisir l'importance de cette précaution de Napoléon Ier, rappelons qu'en 1870, les Prussiens avaient tous les cartes topographiques françaises d'état-major à 180,000 et 1,320,000 pendant que les généraux n'avaient que de mauvaises cartes géographiques d'Allemagne et point de cartes de l'état-major, relatives au terrain des opérations militaires.

On voit de quelle manière étaient écrasés dans l'œuf les affaires d'espionnage sous l'empire. On n'aurait pas toléré les longues histoires à la Dreyfus pleines d'émotions et de scandales publics !

Aux champs

Causerie agricole et domestique

Les moyettes de blé. — La sélection du du blé. — Avis utile.

Je veux, aujourd'hui que la moisson approche, causer surtout du blé. Récolter — semer le blé : ce sera le sujet de cette causerie. J'utiliserai les excellents conseils que donne à ce sujet M. C. Borel, dont le nom est si connu dans notre monde agricole.

Et d'abord, parlons des moyettes de blé si utiles surtout pendant les années pluvieuses. L'usage en est-il bon ? On ne saurait en douter. La meilleure preuve c'est que personne ne combat ce mode de faire. l'indifférence et l'usage seuls empêchent qu'on ne se serve de ce moyen de récolter le blé.

Une première condition est nécessaire pour faire des moyettes, c'est de faire de petites gerbes dites *boisseaux*, beaucoup plus faciles à manier et demandant moins de main-d'œuvre. Ces petites gerbes se font maintenant assez généralement et avant peu tous les cultivateurs auront abandonné l'usage de faire ces énormes gerbes qui font la valeur de trois ou quatre petites gerbes. Les grosses gerbes ont un grand inconvénient, c'est d'égrener beaucoup de blé, sans compter que leur chargement sur les chars et leur déchargement à la grange est difficile et pénible.

Les moyettes se font de différentes manières, mais aucune n'est difficile à faire. La plus simple est celle que recommande M. Dumur dans son excellent *Manuel pratique d'agriculture romande*. On place d'abord deux gerbes sur le sol en appuyant les épis de l'une sur les épis de l'autre, de sorte qu'il n'y ait qu'une gerbe dont les épis touchent le sol. Sur ces deux gerbes on en place quatre avec les épis appuyés sur les deux premières. Sur ces quatre gerbes on en place trois sur les intervalles, puis deux, puis une qui forme le couronnement. La base des gerbes étant beaucoup plus volumineuse que la tête, il en résulte que la dernière gerbe est fortement inclinée, ce qui permet l'écoulement de l'eau de pluie comme sur un toit de chaume. Les épis exposés à l'extérieur sont séchés au premier rayon de soleil ; quant à ceux qui sont sur le sol, ils sont suffisamment protégés par les gerbes qui sont appuyées dessus. On appelle cela des *douziaux* en France.

Une autre espèce de moyettes consiste à faire de véritables petites meules en plaçant toujours les épis au centre et à couvrir le tout d'un *chapeau*, gerbe liée et renversée sur les autres avec les épis en bas pour couvrir le tout. Ce mode de faire demande trop de main d'œuvre et lorsqu'on défait le meulon pour lier les gerbes, il y a trop de déchet. M. Borel dit l'avoir expérimenté et ne le recommande pas.

Les moyettes qu'il emploie et qu'il préconise sont plus simples et permetent de rentrer la récolte à peu près quand on veut. Voici comment on opère :

Au fur et à mesure du liage, on dresse trois gerbes un peu inclinées les unes contre les autres avec les épis en l'air. Contre ces gerbes on en appuie d'autres, jusqu'au nombre de 10 à 12, toujours avec les épis en l'air. Ceci fait, on lie une gerbe un peu forte près de la base, on la place sur cette base et on en écarte un peu les tiges en éventail. Deux hommes la saisissent et la plantent sur le tas préparé, avec les épis en bas. Cette gerbe dont les épis pendent est appelée *chapeau*, parce qu'elle couvre tous les autres. Tous les épis sont mis ainsi à l'abri de la pluie, sauf ceux de la gerbe-chapeau ; mais comme ils sont en plein air, ils sèchent facilement. Jamais. avec ce système de moyettes, M. Borel, n'a eu. dit-il, de blé germé. et si par hasard il avait pénétré un peu d'eau dans la moyette, ce qui n'arrive pas si elle est bien faite, il suffit d'exposer les gerbes pendant une ou deux heures au soleil pour qu'elles soient bonnes à rentrer. Les gerbes destinées à être mises en moyettes ne doivent pas être serrées à la cheville, mais seulement serrées à la force du poignet, cependant celle du chapeau doit être fortement serrée. Quand le temps menace et qu'il y a un peu d'herbe dans la récolte, la ligature un peu lâche permet mieux à l'air de circuler.

L'avantage des moyettes nous semble peu discutable. D'abord on a remarqué que le grain s'y nourrissait mieux et avait *plus de main ;* il était en un mot d'une qualité supérieure.

Un autre avantage, c'est de faire la moisson plus tôt et petit à petit, alors que le grain peut encore s'entamer avec l'ongle. On peut ainsi faire toute la moisson avant que de rentrer une seule gerbe. On enlève le blé du champ à peu près quand on veut. car nous avons laissé souvent quinze jours des moyettes sur le champ sans inconvénient. En pratique, le mieux est de faire des moyettes dans les premiers champs moissonnés avec peu d'ouvriers. Au fur et à mesure qu'on avance, le blé mûrit ; on peut quelquefois le rentrer de suite, et l'on ne rentre que les premières moyettes faites qu'en dernier lieu.

La moyette est une facilité pour moissonner, et tout ce qui tend à simplifier la main-d'œuvre doit être accepté.

* * *

Passons maintenant à l'ensemencement.

Comment pourvoir à la création de bonnes variétés de blé par voie de sélection ? M. Benay répond ainsi dans le *Journal suisse d'agriculture :*

Impuissants à lutter, dans les conditions actuelles, avec la production étrangère du blé dont les excédents sont jetés à très bas prix sur nos marchés, devons-nous pour cela en abandonner la culture pour augmenter notre production fourragère ? Non, ce serait une grosse erreur agricole.

La nécessité nous oblige à cultiver cette céréale dans la proportion voulue pour avoir la litière suffisante à notre bétail, afin de produire l'engrais nécessaire pour maintenir la fertilité de notre sol.

Il faut augmenter le rendement en paille et en grains, augmenter la couche arrable du sol par de bons labours, combiner un assolement approprié aux besoins des temps. L'agriculteur doit vouer tous ses soins à produire le plus possible afin de diminuer l'importation.

Mais comment s'y prendre ? quels procédés employer ?

Encore ici nous devons suivre les règles formulées par l'expérience acquise, corriger le mode spécial pratiqué pour la préparation du sol et le choix des semences, ajouter par des engrais chimiques les éléments qui manquent au fumier de ferme ; en un mot, employer tous les facteurs qui concourent à augmenter la valeur des récoltes.

Lorsqu'il s'agit de produire ou faire produire davantage à notre sol, il faut s'assurer si telles ou telles plantes s'accommodent de notre sol et de nos procédés de culture.

Les plantes, les animaux et l'homme ne peuvent s'adapter à toutes les conditions de sol et et de climat.

L'action du milieu où une plante est élevée, par rapport à un autre milieu où elle est transportée, joue encore de nos jours un rôle de la plus haute importance ; presque toutes souffrent si elles sont transportés dans un milien trop différent de celui où elles se sont formées : plus d'une fois n'est-on pas en droit de dire qu'il faut que le sol suive aussi les plantes et les animaux. afin de les maintenir dans le même milieu d'existence. (Dicton d'un éleveur de la Gruyère.)

Les diverses variétés des blés étrangers, introduits et essayés depuis quelques années nous en fournissent les preuves. Notre milieu et nos hivers rigoureux sont loin de leur convenir, de plus. la moisson en est trop tardive. C'est donc des blés vaudois et de la Savoie que nous recommandons tout particulièrement l'amélioration par la sélection.

Toutes ces questions ne peuvent se résoudre que par une sélection judicieuse et opérée avec tous les soins possibles.

La sélection sur une grande échelle sur les plus beaux épis d'un champ ne me paraît pas pratique faite en petit, avec un magnifique épi ; en individualisant les produits après chaque génération durant six ou huit années au moins, on arrive petit à petit chaque année. en s'appuyant sur les principes de la transmissibilité des types reproducteurs. à créer. à stabiliser, à faire une race de blé et à fixer les caractères recherchés, tant généraux que particuliers. qui reposent sur cette loi de la nature, qui fait remonter toute production à son état primitif et normal, voire même à une plus grande perfection.

Cette faculté d'imprimer un caractère très prononcé à sa descendance, que certaines plantes possèdent à un degré supérieur à d'autres, est un fait bien connu des personnes qui s'occupent de l'amélioration des races d'animaux domestiques. Comme tout tend à se reproduire et à s'étendre cette perfection devenant héréditaire peut encore servir de moyens pour arriver à d'autres modifications. pour produire des variétés pui possèderont toutes les qualités désirables.

Dans un épi de blé, tous les grains n'ont pas la même forme ni le même volume, les grains du milieu de l'épis sont plus parfaits que ceux de la partie supérieure et inférieure, qui sont généralement plus petits, car la grosseur du grain et sa densité ont une grande influence sur la future génération. La première année on choisit cinq ou six des plus beaux épis d'un champ de froment, dont les épis soient parvenus à maturité. Après avoir écarté les grains supérieurs et inférieurs, on sèmera dans les premiers jours de septembre, dans un petit carré préparé, dans un jardin ou plantage, les grains de chaque épi séparément, soit en ligne ou en paquet, distants afin de faciliter le tallage.

La seconde année, on choisira dans la ligne ou le paquet provenant déjà d'un seul épi, l'épi qui présentera déjà au plus haut degré les caractères qu'on recherche ; prendre les plus gros grains de l'épi, semer dans les mêmes conditions chaque année.

Cependant les moyens, soit de provoquer, soit de conserver les caractères recherchés sont toujours relatifs et subordonnés à la nature des variétés qu'on veut obtenir.

Si l'agriculteur désire obtenir une variété plus hâtive, il veillera à la floraison déjà et à chaque génération, marquera les épis qui fleurissent et parviennent à maturité les premiers, il choisira pour porte-graines toujours ceux des épis qui se rapprochent le plus de la hâtivité, tout en ayant aussi conservé les autres caractères auxquels il tient également.

Si dans le cas contraire on recherche une variété plus tardive il faudra faire son choix inversément et donner la préférence aux épis dont la floraison se fait plus tardivement. Lorsqu'on désire augmenter la longueur de la paille, on choisit pour porte-graines à chaque génération toujours, les épis qui ont une tendance à s'élancer et à dépasser les limites ordinaires, tout en conservant, bien entendu, encore les caractères que l'on recherche également.

Lorsqu'il s'agit de créer une variété de blé qui offre le plus de résistance aux vents pour certains sols, après de fortes fumures, c'est en partant de ce principe et en le mettant en pratique à chaque génération. Pour choix de porte-graines, les épis dont la paille soit semi-pleine pour résister à la verse.

Lorsqu'on désire augmenter la longueur des épis, on choisit de préférence et toujours à chaque génération : 1° les épis les plus longs ; 2° ceux qui ont le plus grand nombre d'épillets et le plus grand nombre de grains ; 3° les épis qui ont le plus grand nombre d'épillets à quatre grains qui présentent aussi les caractères les plus prolifiques.

Dans le cas particulier, lorsqu'on veut faire une variété dont l'épi présente une couleur déterminée, on choisi l'épi qui se rapproche le plus de celle que l'on désire obtenir. Ainsi, par exemple, si l'on désire obtenir une variété à épi blanc d'une variété à épis roux, le choix se rapportera sur les individus chez lesquels la couleur est la plus atténuée ; on a d'autant plus de chance d'obtenir de nouveaux coloris d'épis que les éléments de ceux-ci se trouvent déjà dans les types qu'on veut modifier.

Si la couleur du grain est le but que l'on se propose d'atteindre, l'attention devra se porter sur le ou les épis dont le produit du porte-graines se rapproche de la couleur voulue.

La puissance de feuilles à chaque génération a aussi une grande importance sur le développement.

C'est en partant de ces principes et en les mettant en pratique à chaque génération avant de les soumettre en grande culture, qu'on arrive ainsi à créer de nouvelles variétés, et ainsi augmenter la production des plantes agricoles. En quelques années de patience, l'agriculteur aura des semences de blé de première qualité pour sa propre culture et à peu de frais.

Ceux qui en feront l'essai s'en trouveront bien.

***

Piqûres d'abeilles. — Pour se préserver de piqûres lorsqu'on fait la récolte du miel on emploie, pour écarter les abeilles des rayons, un balai fait de 40 ou 50 plantes de cumin dépouillées de leurs graines ; éloignées au moyen de ce balai, les abeilles ne se fâchent pas.

Un autre moyen consiste à se frotter les mains avec une douzaine de faux-bourdons morts que l'on ramasse devant le rucher. On peut opérer ensuite la récolte du miel sans risquer les piqûres, à moins toutefois qu'on ne serre une abeille.

LETTRE PATOISE

Dâ lai côte de Mai.

Ai bin, stu cô, me voici embarraissie. Lai tchose s'à pésai en Alsace. S'i lai raicontô en allemand comme soli s'é pésai, lai moitië di monde ne y veu ran compare. S'i saivô le français, i lai raiconterô en français, mains i veu péë djasai mon languaidge de tos les djos : tain pé po cé que me ne comparimpe.

I m'trovô donc dain le train de Menelouse ai Colmar. I n'éto pe tot seul ; ai y aivait dain le même compartiment des paysains, des djués, des mairtchaindes de légumes, ai peu in gros gendarme prussien d'aivô son casque à mèches vou bin ai pointe tchu lai tête. To d'in cô, le train s'airaté en enne gare po léchie déchendre cé que vlin, ai peu moutai des âtres qu'aitendin. Devaint lai gare, ai y aivai in p'té l'aîne qu'était aipiayië en enne tchairratte. Ses hi-han, hi-han, répétai aittireinne an lai fin l'attention des voyaidjous. « *Tiens ! s'écrié in paysain, voili in aîne français ! Oh, ma foi, o, c'â bin in français. Po chure, ç'â in aîne français.* » Le gendarme drassai les arailles che hâ que son casque ! Ci mot *français* yi fesait ai dressië le poi dos son casque à mèches. « *Poquoi dites-vo que c'â in aîne français ?* — Oh certainement ç'â in français ; *i m'iy coignâ.* — Mains, poquoi dites-vo soli ? — Poche que ç'en â in véritable. — Ai ne s'âdgéa pe de soli ? I veu saivoi poquoi vô dites que ç'â in aîne français. — Poche que les allemands sont bin pu gros, poidé ! » To le monde paitché d'in éclat de rire, ai peu le sbire allemand se raisieté furieux den son care.

Stu qu'nâpe de bô.

Cote de l'argent

Du 3 août 1898

Argent fin en grenailles fr. 104 le kilo.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 30 du *Pays du Dimanche :*

112. RÉBUS GRAPHIQUE

G la
—— é M i —— L
pris tone

G sur pris, éMi lie, sous la tonne L
(J'ai surpris Emilie sous la tonnelle)

113. CHARADE.

O-rage (Orage).

114. ANAGRAMME.

Veto, vote.

115. ÉNIGME.

Un cercueil.

Ont envoyé des *Solutions partielles* : MM. Un de Boncoé qu'a pou se faire équari lais tête vé Laufon ; Violette ne craignant pas les ardeurs du soleil ; Jeannette et Titine à Bassecourt ; Louis a cherché et Paul a trouvé à Montignez.

120. LOGOGRIPHE.

Sur sept pieds et sur cinq, je suis même animal.
Sur cinq pieds dérangés donnent mon domicile
Et le nom d'un célèbre empire oriental.
En cinq encore, un bout de roseau très fragile,
Indispensable à plus d'un instrument à vent.
En quatre, une volaille ; un terme de peinture
Dont on fait un mot du langage courant ;
Puis une ombellifère à la fraîche verdure.
En trois, un animal, un outil de paveur.
En deux, une conjonction et votre serviteur.

121. CHARADE

Sache que mon *premier* à ton doigt se mesure.
Use de mon *second* toujours avec mesure.
Accepte mon *entier* comme Dieu le mesure.

122. ANAGRAMME - MÉTAMORPHOSE

Une herbe potagère à l'acide puissant
Peut se voir transformer en astre éblouissant.

123. ÉNIGME.

Je suis tantôt blanc, tantôt noir.
Tantôt sur l'eau, tantôt sur terre.
Pendant ma vie je ne puis que me taire,
Mais en mourant j'entonne un champ de désespoir.

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, *16 août.*

Çà et là

Les Abyssins au Sacré-Cœur.

Parmi les monuments que les ambassadeurs de Ménélik ont visités à Paris, il convient de mentionner la basilique du Sacré-Cœur.

Accompagnés de l'archiprêtre éthiopien Abbou-Saa, ils ont gravi les flancs de la butte sous les yeux des habitants du quartier accourus en foule sur leur passage, et qui leur ont fait un accueil sympathique. Les ambassadeurs ont visité en détail l'immense vaisseau dont ils ont admiré les proportions. Ils sont descendus dans la crypte et ont tenu à voir de près la Savoyarde, que l'on a fait sonner en leur honneur.

Les abyssins se sont agenouillés pieusement sur les dalles de l'église et ont prié longuement.

Voilà des visites de monuments que les hommes publics se permettent... à la condition d'être schismatiques et abyssins. Catholique et Français, on ne l'ose plus !

Publications officielles

Convocations d'assemblées

Corban-Courchapoix. — Assemblée paroissiale le 7 à 3 h. pour nommer le président du conseil et un conseiller.

Chevenez. — Le 14 à midi pour voter un règlement de sapeurs-pompiers.

Grandfontaine. — Le 7 à midi pour passer les comptes.

Porrentruy. — Le 14 de 10 à 2 h. pour nommer un instituteur.

St-Ursanne. — Assemblée paroissiale le 7 à 10 1/2 pour passer les comptes, vendre des immeubles, réparer le cloître.

L'Editeur : Société typographique, Porrentruy.